

Le Biblioteche anche come Musei: dal Rinascimento ad oggi

Coordinamento scientifico di Andrea De Pasquale

Atti a cura di Silvana de Capua



Quaderni della Biblioteca nazionale centrale di Roma

23

Collana diretta da Andrea De Pasquale

Coordinamento redazionale:

Silvana de Capua

Comitato di redazione:

Amalia Maria Amendola

Andrea Cappa

Luigi De Angelis

Valentina Longo

Saveria Rito

Monica Sperabene

Matteo Villani

Segreteria di redazione:

Arturo Ferrari

Progetto grafico:

Mauro Zennaro

Rielaborazione grafica della copertina:

Arturo Ferrari

Impaginazione:

Arturo Ferrari

Stampa:

Alessandro Marini e Vittorio Nera

Sommario

- 5 Andrea De Pasquale
 Presentazione
- 7 Frédéric Barbier
 Biblioteche e musei: qualche riflessione in una prospettiva storica
- 19 István Monok
 Le musée de la bibliothèque ou la bibliothèque du musée
- 31 Angela Adriana Cavarra
 I musei nelle biblioteche conventuali: il caso di Roma tra XVI e XVIII secolo
- 63 Doina Biro
 Les collections de la Bibliothèque Batthyaneum d'Alba Iulia (Roumanie). Intégrer les livres avec les objets museographiques
- 77 János Orbán
 Biblioteca e collezioni di Sámuel Teleki a Marosvásárhely
- 105 Fiammetta Sabba
 Le biblioteche italiane negli itinera erudita et bibliothecaria: riflessioni su turismo e Grand Tour
- 125 Maria Luisa Lopez-Vidriero
 Un museo del libro per sostenere un re: Alfonso XIII e la Real Biblioteca
- 151 Andrea De Pasquale
 La tradizione italiana dei musei nelle biblioteche
- 177 Jean-François Delmas
 La bibliothèque-musée Inguimbertaine de Carpentras: un concept ancien réactualisé au XXI^e siècle

- 189 Christophe Didier
FabLab, terzo luogo... museale?: Strasbourg alla ricerca di un'identità complessa
- 205 Eleonora Cardinale
I musei della letteratura nelle biblioteche italiane: Spazi900
- 217 Marisa Midori Deaecto
Un exemple outre-mer. Une "Brasiliane" pour le lecteur du XXe siècle. De la salle de lecture à un projet muséologique pour la Bibliothèque de Saint Paolo du Brésil
- 237 Jean-Michel Leniaud
Supputations sur l'avenir de la salle Labrouste, à la Bibliothèque nationale de France, rue de Richelieu, Paris
- 243 Enrica Pagella
La Biblioteca, il Palazzo, il Museo: Il caso di Torino
- 251 Martina Bagnoli
La biblioteca nel museo: una grande opportunità per le collezioni storiche. Il caso dell'Estense di Modena
- 251 Anna Manfron
L'Archiginnasio: una biblioteca con vocazione museale
- 269 Mariella Guercio
Le biblioteche e i musei. E gli archivi?

Les collections de la Bibliothèqu Batthyaneum d'Alba Iulia (Roumanie). Intégrer les livres avec les objets muséographiques

63

Le Batthyaneum ayant à sa base les collections de l'évêque fondateur ainsi que les donations successives faites par les évêques qui lui ont succédé, par des chanoines et professeurs et par quelques notables personnalités transylvaines –, a été toujours perçu comme un endroit dans lequel coexistent deux mondes, celui du musée et celui de la bibliothèque. Il s'agit d'une fondation faite dans le contexte de grands changements du XVIII^e siècle, quand on assista à une mutation dans l'organisation du savoir, en Transylvanie comme dans toute l'Europe. Peut-on donc affirmer que le Batthyaneum, devenu institution publique par le testament de l'évêque Batthyány¹, est une synthèse de ses projets scientifiques.

Le fondateur

Fils cadet du comte Emmerich Batthyány et de la comtesse Anna Saurau, fille du Gouverneur de Styrie, Ignàc/Ignace est né à Némethújvár le 30 juin 1741 et décédé à Cluj le 17 novembre 1798. Destiné à la carrière ecclésiastique, Ignatius Saletius, comte de Batthyán, commença ses études au Collège des Piaristes de Budapest, puis à l'Université des Jésuites de Trnava/Nagyszombat, continuant l'étude de la rhétorique et de la théologie au Séminaire d'Esztergom, et ensuite à l'Université des Jésuites de Graz. Le 1^{er} novembre 1763 il partit pour Rome: ses études au *Collegium Germanicum et Hungaricum*, qui porte le nom de Saint Apollinaire, se conclurent avec l'obtention du grade de docteur "et sumpsit lauream doctoralem in hoc collegio"² et avec l'ordination comme prêtre dans la Chapelle pontificale devant le Pape Clément XIII. On sait aussi que, pendant ses études à Rome, Ignace Batthyány participait à la vie du milieu culturel romain, en tant que membre de l'Academia Philalethorum.

Ignace fut un véritable porteur de la lumière et de la foi. Remarqué par ses professeurs pour sa culture et sa passion pour l'histoire, il continua une vaste correspondance avec des hautes personnalités du moment, tels que Giuseppe Garampi, Adam Kollar, Daniel Cornides et György Pray. Et dès son retour en Hongrie, en tant que chanoine d'Eger, ensuite grand prévôt et après 1780 en tant qu'évêque de Transylvanie, il fit preuve de toutes ses compétences intellectuelles, administratives et de passionné collectionneur et mécène³.

En parallèle avec les fonctions détenues, il poursuivit sans répit ses audacieux

¹ Testament rédigé par Mgr. Batthyány le 31 juillet 1798 à Bonțida, dans le palais du gouverneur de Transylvanie, Georges Bánffy.

² *Fontes rerum hungaricarum. Tomus II. Matricula et acta Hungarorum in Universitatibus Italiae studentium: Matricula 1559-1917*, Edidit Andreas Veress, Budapest: Typis Societatis Stephaneum Typograpycæ, 1917.

³ Cfr. Elemér Varjú, *A Gyulafehérvári Batthyány Könyvtár [La bibliothèque Batthyaneum d'Alba Iulia]*, «Magyar könyvszemle», 7 (1899), p. 134-175; 209-243; 329-345: 33-34.

projets scientifiques: la fondation d'une académie des sciences, dans l'esprit des sociétés savantes du XVIII^e siècle, sous le nom de *Societas Litteraria assiduorum*. Conscient qu'il fallait créer un cadre logique en mesure de défendre les idées et de débattre dans les disputes des sociétés savantes, il renoua les liens avec des historiens et des scientifiques et fixa la liste des membres, ainsi que les thèmes dont ils devaient débattre au sein de la société. Pour ce projet il avait envoyé à Rome son bibliothécaire Imre Daniel qui avait comme mission de copier des manuscrits relatifs à l'histoire du Royaume de Hongrie et à Vienne le chanoine Antonius Mártonffy pour s'instruire pendant quatre ans sur le fonctionnement d'un observatoire⁴. Ainsi, en 1792, juste après avoir obtenu le complexe abbatial des Trinitaires, il y put aménager un institut équipé d'un observatoire astronomique, d'une bibliothèque et d'une imprimerie.

Bien qu'il fut influencé par les évêques de Pécs, György/Georges Klimo, et d'Eger, Károly/Charles Eszterházy deux grands fondateurs de bibliothèques, la bibliothèque d'Alba Iulia est le produit intellectuel du comte Ignace Batthyány. Elle demeure la plus importante bibliothèque du pays, à côté de deux autres institutions fondées en Transylvanie: celle du comte Sámuel Teleky à Târgu Mureș, et celle du baron Samuel von Brukenthal à Sibiu. Ensemble, elles forment le noyau du trésor bibliophile de la Roumanie.

L'Institut Batthyaneum: bâtiment, description, aménagement

L'Institut Batthyaneum se trouve en Transylvanie, à l'intérieur de la fortification Alba Carolina⁵ bâtie au XVIII^e siècle d'après les plans de l'architecte Giovanni Morando Visconti dans le même site d'une cité féodale et, bien avant, du *castrum* romain d'Apulum. Il est aménagé dans une ancienne église construite par l'architecte Giuseppe Quadro⁶ pour l'Ordre des Trinitaires⁷, bâtiment représentant l'incarnation de la nouvelle image baroque promue par les Habsbourg. Sa première pierre a été posée le 4 juin 1719⁸ par l'évêque de Transylvanie Georges Martonffi devant les autorités militaires de la ville. Cependant, en 1784, dans

⁴ Cfr. Béla/Adalbert Baráth, *A Batthyány Ignác-féle akadémiai tervezetek [Sur les projets académiques d'Ignace Batthyány]*, [Erdélyi Múzeum/Le Musée transylvain] 1934, p. 143-148. Voir aussi Elemér Varjú, *A Gyulafehérvári Batthyány könyvtár* cit., p. 30-37.

⁵ Le nom d'Alba Iulia au XVIII^e, début du XIX^e siècle. *Alba Iulia*, en latin *Apulum*, en allemand *Karlsburg*, *Carlsbourg* *Weissenburg*, en saxon de Transylvanie *Weissenbrich*, en serbe *Belgrad*, en hongrois *Gyulafehérvár*, *Károlyfehérvár*, *Erdélyifehérvár*, *Fehérvár*, *Fejérvár*.

⁶ Cfr. Nicolae Sabău, *Alcuni maestri italiani nella transilvania del Settecento*, «Ars Transilvaniae», II (1992), p. 5-28.

⁷ L'Ordre de la Très Sainte Trinité pour la Rédemption des captifs, dit Ordre des Trinitaires ou Mathurins, «est un ordre religieux catholique fondé en 1194 à Cerfroid par les Français saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, à l'origine pour racheter les chrétiens prisonniers des Maures. C'est la plus ancienne institution officielle de l'Église catholique romaine consacrée au service de la rédemption sans armes à la main. Aujourd'hui ils aident les prisonniers et les captifs de toutes sortes», cfr. http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_des_Trinitaires.

⁸ Cfr. Ioan Șerban, *Despre arhitectura fostei biserici trinitariene (azi Biblioteca Batthyaneum) din Alba Iulia [Sur l'architecture de l'ancienne Eglise Trinitaire (aujourd'hui Bibliothèque Batthyaneum) d'Alba Iulia]*, «Apulum», 13 (1975), p. 373-385; 374-375; *Protocolum caput VII: De initio fabricae fuisse nostrae Ecclesia*, publié par Kovács Zsolt.

le contexte des réformes jésuites, les Trinitaires furent obligés de quitter la ville, et le couvent et l'église furent réquisitionnés par les militaires. On sait que l'aspect extérieur de l'édifice n'a pas été modifié, les travaux étant limités plutôt à l'intérieur, et que l'armée aurait délimité les étages et aurait fixé l'actuel plancher de la nef de l'autel.

On sait aussi qu'à partir de 1792, à la disposition de l'évêque Batthyány, des transformations importantes ont été faites, notamment pour faire place à la grande salle de l'observatoire et son cabinet de curiosités et à une terrasse, avec la chambre obscure située au coin sud. Par l'admirable effort de l'évêque tout le patrimoine religieux fut sauvé: les autels et les objets précieux de l'église. Toutefois, on ne sait pas en quel moment l'église a-t-elle perdu les deux tours, qui figurent dans un paysage publié par l'architecte Johann Conrad Weiss⁹, de la même façon qu'elles sont représentées dans le livre du premier astronome d'Ignace Batthyány¹⁰, dans lequel on voit le plan de l'étage soulevé sur la nef de l'église, avec ses escaliers et ses galeries. L'auteur mentionne aussi la plaque gravée en marbre, placée sur la façade du bâtiment à la hauteur du deuxième étage, avec le nom du fondateur et celui de la muse protectrice, Urania. Pendant l'attaque subie par la forteresse en 1849, l'institut a été endommagé, notamment la grande salle de l'observatoire: le toit a pris feu, les flammes ont détruit la fresque du plafond de la salle, ainsi que le grand télescope achromatique avec le système Dollond. Ensuite, l'observatoire fut restauré dans la seconde moitié du XIXe siècle et reçut la forme actuelle. Parmi les aspects les plus importants de l'observatoire, on peut observer le programme décoratif de la salle, dont le décor du plafond qui se composait de scènes allégoriques groupées autour d'Uranie et de ses attributs, avait été peint entre 1792 et 1798 ayant comme source d'inspiration l'Observatoire astronomique de Vienne¹¹.

L'imposant bâtiment des Trinitaires, avec ses quatre niveaux, convenait parfaitement à l'emplacement de l'Institut. La bibliothèque se trouve au deuxième et au troisième étage si l'on considère l'ancien oratoire des Trinitaires qui surmonte l'aula magna comme un étage, tandis que le quatrième est occupé par l'observatoire astronomique composé de deux pièces et une terrasse ouverte. C'est surprenant de découvrir la description de l'ancienne voie d'accès à la bibliothèque, faite par Varjú Elemér à la fin du XIXe siècle, peu avant que la salle du trésor fût aménagée¹²:

On montait sur un escalier en spirale, étroit et incommode, ensuite derrière une porte, l'espace s'ouvre vers l'ancien couloir de l'église, parfaitement éclairé. Il est meublé, tout comme la petite pièce d'à côté avec des hautes armoires anciennes

⁹ Dans les *Annales de l'Ordre des Trinitaires* en 1736.

¹⁰ Cfr. Antonius Mártonffy, *Initia astronomica Speculae Batthyanianae Albensis in Transilvania [...] cum XI Tabulis Aeneis*, Albae Carolinae: Typis Episcopalibus, 1798.

¹¹ Cfr. András Kovács, *Observatorul astronomic Batthyaneum de la Alba Iulia: un program decorativ puțin cunoscut* [L'observatoire astronomique Batthyaneum d'Alba Iulia: un projet décoratif moins connu], «Ars Transilvaniae», 2 (1992), p. 30-46: «Au manque d'exigence constaté dans la bibliothèque on peut opposer le programme décoratif de l'observatoire».

¹² Cfr. Elemér Varjú, *A Gyulafehérvári Batthyány könyvtár* cit., p. 30-37.

contenant les collections de minéraux et celle des monnaies... On entre dans la bibliothèque par une double porte. La bibliothèque est partagée en deux: l'ancienne nef est séparée du sanctuaire en forme de rectangle par une arcade. La première partie, située à la hauteur d'un étage, est surmontée tour au tour d'une galerie en bois, tandis que sur les étagères fixés sur les murs sont rangés les livres. Deux escaliers permettent l'accès au niveau de la galerie, d'où, en montant encore quelques marches on pénètre dans une petite salle, mal éclairée par sa fenêtre basse, mais très intime, avec ses meubles en pin massif, non peint. Cette salle se situe dans le cœur de l'ancienne bibliothèque, juste au-dessus du couloir présenté auparavant. Dans la deuxième salle très peu éclairée se trouve la bibliothèque proprement dite avec les étagères dressées à la hauteur des murs. De là, on pénètre dans trois petites pièces basses voûtées, qui offrent une belle vue vers la cour intérieure du séminaire.

Pour ceux qui la connaissent, cette description de la bibliothèque en tant qu'architecture intérieure et disposition des livres, est très suggestive et exacte. La décoration de la bibliothèque est constituée par deux grands panneaux en hémicycle, l'un en face de l'autre aux deux extrémités de la salle: ils représentent l'un Minerve casquée et vêtue de sa toge, tenant son bouclier à la main gauche et le javelot à la main droite, l'autre l'allégorie *Les Chevaux du Soleil*, avec la représentation de la grande salle de la bibliothèque de Batthyány peinte derrière le quadrigé. L'ameublement de style architectural néo-classique comporte une série de scènes peintes, qui d'après certains chercheurs représenteraient l'achat et le transport des livres de la bibliothèque de Migazzi. Bien qu'il s'agisse là plutôt d'un programme iconographique, en rapport avec celui de l'observatoire astronomique, et représenterait l'évolution des sciences, en partant de la chronologie¹³. Actuellement, le Batthyaneum est un véritable musée du livre ancien, complété par des portraits peints, par les deux globes, l'un terrestre et l'autre céleste dans la tradition des bibliothèques européennes du XVIIIe siècle, et récemment enrichi par le buste d'Ignace Batthyány¹⁴.

La bibliothèque réunit les livres d'Ignace Batthyány à partir des achats effectués lors de son séjour d'études à Rome, des acquisitions faites pendant les 15 années passées à Eger en tant que prélat, et notamment de l'achat de la collection de l'archevêque de Vienne, le Cardinal Christophoro Migazzi, en 1782. Seule cette acquisition apporta plus de huit mille volumes provenant de l'Europe centrale et occidentale, y compris des incunables et des manuscrits, dont un carolingien, de très grande valeur.

Mais «la bibliothèque belle pour l'esprit est pareille pour l'œil du visiteur», car voilà une autre description faite par le comte Auguste De Gérando qui l'avait

¹³ Cfr. Doina Biro Hendre, *Le décor de la Bibliothèque et de l'Observatoire astronomique fondés à Alba Carolina par le comte Ignace Batthyány évêque de Transylvanie, à la fin du XVIIIe siècle*, in: *Bibliothèques: décors (XVIIe-XIXe siècle)*, sous la direction de Frédéric Barbier, István Monok et Andrea De Pasquale, Paris: Bibliothèque de l'Académie Hongroise de sciences, Bibliothèque Nationale Centrale de Rome, Editions Cendres, p. 155-177.

¹⁴ Buste sculpté en 2011 par Narcis Dumitru Bortes et financé par la comtesse Dominique Batthyani.

visitée en 1843, et qui avait prêté attention non seulement aux livres, mais aussi aux objets museaux:

La bibliothèque de l'évêché est fort belle. Elle est placée toute entière dans l'église d'un ancien couvent, elle renferme vingt-cinq mille volumes dont quelques-uns ont fait partie, dit-on, de la célèbre bibliothèque du roi Mathias. C'est le comte Batthyáni, dernier évêque de Carlsbourg, qui l'a fondée, ainsi que l'observatoire. Il y a là des antiquités romaines, entre autres quatre bas-reliefs mithriaques, des médailles curieuses, et une fort belle collection de manuscrits du moyen-âge. On montre un superbe manuscrit des évangiles dont les images et les lettres ornées sont admirables. La plupart ont été faits à Bude. Plusieurs portent à la première page l'écusson fleurdéliné à côté des armes de Hongrie: ils datent des princes français¹⁵.

67

In Museo Physico

Passionné par les sciences auxiliaires de l'histoire, ainsi que par les sciences naturelles, l'évêque Batthyány fut aussi un collectionneur, avec un certain goût pour l'hétéroclisme et l'inédit, comme la plupart des hauts prélats. C'est pour ça que, dans sa présentation, il envisagea une hétérogénéité de ses collections rassemblant tout ce qui était susceptible d'éclairer les esprits et surtout de promouvoir l'intérêt pour l'Antiquité. La Bibliothèque conserve plus de 5000 objets, et aussi les archives des documents qui concernent ses collections. On est ici dans une logique de cabinet de curiosités similaire à celui de l'abbaye des Prémontrés de Strahov à Prague, placé à côté des deux fameuses salles de la bibliothèque (Théologie et Philosophie)¹⁶.

Le premier directeur de l'observatoire astronomique, Antonius Mårtonffi¹⁷ a décrit pour la première fois en 1798 l'observatoire, les instruments et les appareils avec leurs modes d'emploi, les résultats de ses premiers deux ans de recherches astronomiques, ainsi que les fonctions de l'Institut de Batthyány, par ces mots: «aedis huius tributio haec est: Tractus infimus typographie, et mechanicorum usibus inservit, inde primus, Musaeo rerum ad Historiam naturalem pertinentium; medius Bibliothecae et Astronomorum incolatui, supremus est Observatorium astronomicum. De aliis dicere non adtinent. Observatorium ita habet»¹⁸.

Le *Museum physicum* a bien existé à la fin du XVIIIe siècle et tout au long du XIXe avec ses collections de minéraux arrangées dans les onze armoires et organisées par catégories¹⁹, de manière à compléter les instruments et les outils

¹⁵ Il s'agit de la dynastie des Anjou en Hongrie (Charles Robert, Louis Ier et Charles II).

¹⁶ Cfr. István Monok, *Les bibliothèques aristocratiques en Hongrie au XVIIIe siècle et la fondation de la Bibliothèque Nationale*, in: *Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles: «Le lecteur et sa bibliothèque»*, édité par Jitka Radimská, České Budějovice: Jihočeská univerzita, 2003 [2004] («Opera Romanica, 4. Editio Universitatis Bohemiae meridionalis»), pp. 377-392.

¹⁷ *Initia astronomica Speculae Batthyaniae* cit.

¹⁸ Ibidem, p. 15.

¹⁹ «Armaria portis, tabulis Vitreis nro. 11:1.- Mineræ auri liberi, et mineralisati sunt 2.- Sunt mineri argentei; 3.- Mineræ plumbi et Cupri; 4.- Mineræ ferri, Pyritis, Arsenici, et

astronomiques et de stimuler l'esprit scientifique et la pensée créative: les plus précieux, comme les coquillages, les morceaux de corail, les fossiles et les minéraux étaient groupés dans des vitrines à compartiments multiples. Une question se pose: dans quelle mesure la situation géographique et historique de la ville d'Alba Iulia, dans la région des Carpates aurifères, ancien *municipium* romain, a-t-elle favorisé la naissance de ce petit musée physique. Sur le plan de la minéralogie, les Mines des Carpates étaient célèbres depuis l'époque des Romains, et le gouverneur des mines avait facilement accepté à vendre des échantillons à l'évêque Batthyány et à d'autres passionnés, qui voulaient les acheter pour leur valeur scientifique ou pour leur beauté.

Mais dans son observatoire astronomique où étaient entreposés et exposés les objets collectionnés il y avait bien d'autres curiosités. A savoir, des monnaies, des médailles, des antiquités romaines, voir quelques œuvres d'art. Dans certains cas, les copies étaient tout aussi importantes: ainsi, n'ayant pas les moyens de se procurer une collection entière de médailles, l'évêque a commandé des effigies en plâtre, représentant les papes et d'autres grandes personnalités religieuses liés à l'histoire du lieu. Tout comme des instruments de physique, tel un microscope solaire, un miroir optique, un étui de mathématique garni d'une boussole, des globes célestes et terrestres, des instruments de géométrie.

D'après un catalogue de 1792²⁰ la collection de monnaies comptait 987 pièces et, d'après un document d'archives, le musée conservait 3000 minéraux²¹. Cependant on sait plus sur tous les objets dont l'évêque s'était entouré, car ils sont inscrits dans les inventaires rédigés par la commission désignée par le Chapitre juste après son décès, survenu le 17 novembre 1798. A partir de là, les collections ont été consignées dans d'autres inventaires, dressés presque chaque année, pendant le très long procès intenté au Chapitre d'Alba Iulia par la famille Batthyány, qui voulait récupérer les biens de famille hypothéqués par le défunt. Parmi ceux-ci, l'inventaire de 1821, ainsi que celui de 4 septembre 1823, et les suivantes, comprennent des informations sur les collections, notamment celle de numismatique de Batthyány et identifient les objets issus des dons faits par les prédécesseurs de Batthyány. Un exemple étant l'évêque Nicolas Kovács, qui a légué 1855 monnaies en 1852²². Toujours au XIXe siècle le musée, qui vécut une

lythantreum; 6. et 7.- producta et variationes terrae silicae; 8.- producta et variationes terrae Calcariae; 9.- producta et variationes terrae ponderosae et argilacae; 10.- Petrificata variis generis; 11.- Collectio conchiliorum et aliquarum antiquitatum», cfr. *Varia scripta Speculae astronomicae Alba Carolinensis et S. Jesu A. Carolina*, 1792-1856, Ms. VIII.68.

²⁰ *Catalogus Numorum e Museo recens Inchoato excellentissimi Transsilvanorum Praesuli Ignatii e comitibus Batthyán descriptus* Pestini Anno 1792, apud Schoenwiesner Stephanus, Ms. XI. 172; *Catalogus Numorum antiquorum, qui in bibliotheca dioecesaana Alba-Carolinensis reperiuntur*, Bibliothèque du Batthyaneum Ms. XI. 407, ff. 50-58.

²¹ «Mineralium Suorum Collectionem D(omini) Müller urget coemi pro 5500 florenis, mihi quidem videretur pretium non esse magnopere exaggeratum, quod ultimis suis literis evincit, dummodo modus solvendi pretii adinveniri possit hoc opus, hic labor, haec sollicitudo, quae juvenem etiam canum reddere possit», Bibliothèque du Batthyaneum, Doc. nr. 94, boîte XXX, Inv. 6536.

²² D'après les catalogues rédigés par Antal Beke, entre 1862-1887 et par Péter Korody et Béla Cserni, en 1898.

succession d'adaptations, s'est enrichi par des dons²³ entre lesquels de nombreux monuments épigraphiques et artefacts romains, parmi lesquels deux tablettes cirées romaines en bois et cinq tablettes mésopotamiennes avec de l'écriture cunéiforme. Quant aux pièces iconographiques, elles occupent une place de choix dans les collections du Batthyaneum, avec des centaines d'estampes, dessins, cartes postales, plans d'architecture, plaques de verre, mais aussi avec sa riche collection de plus de 1700 ex-libris dont une partie consistant de pièces détachés au début du XXe siècle, l'autre acquise au fur et à mesure.

Sur la fondation du musée d'art sacré au début du XXe siècle

Créé en 1798, le musée n'a cessé de s'enrichir pour présenter aujourd'hui ses œuvres aux visiteurs. Un ensemble unique, tant par ses collections de livres que par celles d'art ancien et moderne. Bien que ses directeurs n'ont pas eu les moyens d'augmenter les collections par achat et échanges, un grand changement a produit la décision de fonder un musée d'art sacré, prise par l'évêque Charles Gustave Majláth. Il fut encouragé par la Société du Musée Transylvain qui avait commencé, en 1907, une série de colloques scientifiques, «*vándorgylés*», dans les villes les plus importantes de Transylvanie: pour la VIIe rencontre on avait désigné Alba Iulia²⁴. L'événement fut préparé par le directeur Szentivány Robert et le curateur Kóródy Péter, de l'Institut Batthyaneum, par Cserni Béla et Kárpis János, directeur et secrétaire du Musée d'Archéologie de la ville et par le soin du président de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Sciences Naturelles (*Alsóféhérvármegyei Történelmi- Régészeti és Természettudomány Társulat*). C'est dans le contexte des préparatifs de l'événement que Majláth a mené une ample correspondance avec les curés, en leur demandant expressément d'envoyer au Batthyaneum les objets anciens, même abîmés, pour contribuer ainsi à la constitution d'un musée. Récemment on a trouvé dans les archives plus de 50 lettres de réponse et de remerciements pour avoir bien reçu les objets, adressées par Majláth aux prêtres et aux fidèles de son diocèse. Le colloque fut doublé d'une exposition²⁵ organisée par l'Institut Batthyaneum, qui allait être bientôt transformé en musée. Car juste après, plus exactement le 1^{er} novembre 1912, le directeur Robert Szentivány a demandé que le musée de Batthyaneum, ainsi que sa bibliothèque, soient attachés à l'Inspection des Musées et des Bibliothèques du Ministère de la Culture de Budapest, afin de bénéficier des subventions de l'Etat²⁶.

Dans le même contexte, d'importants dons ont été faits par les notables de la ville. Notamment par trois donateurs, tous les trois professeurs du séminaire

²³ Cfr. Bibliothèque du Batthyaneum Ms. II. 18; Ms. XI. 368; Ms. XI. 367; Ms. XI. 62.

²⁴ Cfr. Pál Erdélyi, Lajos Kelemen, *Az erdélyi Múzeumi Egyesület, Gyulafehérvárt, 1912 október 12-14 napján, tartott Hetedik vándorgyűlésének emlékkönyv [Les actes du septième colloque de la Société du Musée Transylvain, 12-14 octobre 1912]*, Kolozsvár: 1913.

²⁵ Cfr. Tihamer Gyárfas, *Kiadási kalauz, Batthyány intézet [Catalogue de l'exposition de l'Institut Batthyaneum]*, Gyulafehérvár, Püspöki Lyceumi Könyvnyomda [L'imprimerie du lycée diocésain], «Batthyaneum», 2 (1913).

²⁶ Par la Décision nr. 784 du 21 décembre 1912, le Batthyaneum recevait une subvention annuel de 1400 couronnes.

catholique d'Alba Iulia: à savoir, Béla Cserni, professeur de sciences naturelles et d'histoire, archéologue, fondateur du premier musée d'archéologie de la ville, qui a légué des artefacts romains ainsi que des dessins, des plans et d'archives de fouilles archéologiques; János Temesváry, professeur d'histoire, qui a fait un important don constitué d'artefacts de la préhistoire, et Arpad Dekani, professeur de dessin et peintre, créateur de la manufacture de dentelle de Halasi, de style Art déco, qui a légué toute sa riche collection de dentelles et de cartons, quelques toiles peintes et toutes ses archives personnelles.

Le musée du Batthyaneum s'est enrichi aussi par les objets (vêtements, chaussures, armes, pièces d'harnachement) provenant de 33 tombeaux et sarcophages découverts pendant les fouilles archéologiques qui ont eu lieu dans la Cathédrale catholique d'Alba Iulia entre 1907 et 1914. Les sépultures, dont les plus anciennes datent du début du XVI^e siècle, s'étendent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et du moins une d'entre elles est princière²⁷.

Par la suite, les collections du nouveau musée furent valorisées scientifiquement dans les revues «*Batthyaneum*»²⁸ et «*Gyulafehérvári füzetek*»²⁹. Tout aussi importante pour la promotion culturelle fut la participation successive aux Expositions Universelles de Paris, Milan, Munich, Budapest et dans d'autres villes: le Batthyaneum a aussi remporté des prix, comme en témoignent les diplômes reçus, qui y se conservent.

Après 1949, le Batthyaneum fut nationalisé, fermé au public, scellé sous le prétexte des inventaires générales jusqu'en 1953. Et parce que l'art sacré était devenu sujet tabou, les objets des riches collections furent éparpillés dans plusieurs endroits du bâtiment. Egalement les biens restés dans le Batthyaneum n'ont pas fait l'objet de l'intérêt des bibliothécaires nommés par l'Etat, qui les ont entassés dans des endroits surchauffés pendant l'hiver et des placards impropres par rapport à leurs particularités et à leur valeur, la plupart dans une salle du 1^{er} étage du bâtiment, emballés dans des journaux, ou placés directement dans des cartons, tandis que les instruments et les appareils de l'observatoire astronomique furent mis à l'abri dans des endroits plus salubres. Dans les mêmes années soixante, bon nombre des biens culturels du Batthyaneum ont été prêtés au Musée d'histoire et d'archéologie de la ville et au Musée National d'Histoire de Bucarest, et ensuite partiellement récupérés.

A partir de là, certains objets furent valorisés du point de vue scientifique: d'abord les artefacts, étudiés et publiés déjà au début du XX^e siècle par l'archéologue Adalbert Cserni, ensuite la collection de coquillages étudiée en 1982 au Musée des sciences naturelles à Bucarest. Par la création en 1975 des Offices du Patrimoine, qui ont fonctionné jusqu'en 1989, un nombre important

²⁷ Cfr. Béla Posta, *Les trouvailles de la Cathédrale de Gyulafehérvár*, Stief Jenő és társa közlömde, Kolozsvár, 1918, p. 156-203; Doina Hendre Biro, *Descoperirile arheologice din Catedrala Romano-Catolica din Alba Iulia (1907-1914) publicate în 1918 de Posta Bela. Valorificarea unui inventar uitat [Les découvertes archéologiques de la Cathédrale catholique d'Alba Iulia (1907-1914). La valorisation d'un inventaire oublié]*, București: Editura BNaR, 2013, p. 151-221.

²⁸ «*Batthyaneum*», 1 (1911) et 2 (1913), édité par Tihámér Gyarfas.

²⁹ «*Gyulafehérvári füzetek*», 1 (1861).

de livres et environ un quart des objets d'art sacré ont été déclarés susceptible d'être classés, et des catalogues en furent publiés.

Les principales collections de la Bibliothèque Batthyaneum

La collection de sciences naturelles est constituée de presque 3000 minéraux acquis par l'évêque Ignace Batthyány³⁰ et 208 coquilles et coquillages acquis en 1782 avec les livres de la bibliothèque de l'archevêque de Vienne, Cristoforo Migazzi.

La collection archéologique est formée de quelques centaines d'objets, dont des statuettes et des bijoux égyptiens, tablettes mésopotamiennes porteuses de l'écriture cunéiforme. Une riche collection de haches représentant l'évolution des cultures en Transylvanie, de formes et des compositions différentes, en commençant avec la pierre polie jusqu'au fer, en passant par l'âge du bronze. A savoir, des bijoux en céramique, bronze et pierres précieuses, objets en os, verre et bronze; des objets de facture romaine, tels un bas-relief en marbre et plusieurs en terre cuite, des statuettes représentant des dieux et des déesses, des lampes estampillées. Encore inédits sont les inventaires de 33 tombeaux, soit plus de 300 objets, armes, vêtements, insignes du pouvoir, extraits pendant les fouilles archéologiques qui ont eu lieu dans la cathédrale catholique d'Alba Iulia pendant les années 1907-1914. Plus importante est la collection de monnaies, qui couvre une très longue période, allant du IIIe siècle avant Jésus Christ jusqu'au XVIIIe siècle.

La collection d'objets cultuels se compose d'objets d'orfèvrerie en différents métaux et alliages à destinations différentes avec de fines décorations en pierres précieuses et en ivoire, réalisés entre le XVe et le XVIIIe siècle dans des grands ateliers européens et transylvains. La plupart sont des coupes, des calices, des ciboires, des ostensoirs et des plats ovales. Mais il y a aussi quelques coffrets, bénitiers, crucifix et croix, ainsi que des lampes d'autel et même deux grands chandeliers d'autel.

La riche collection de vêtements religieux et de tissus est formée de capes, chasubles, ou même des costumes entiers, munis des accessoires. Plus de la moitié sont taillés dans des tissus brochés d'or, ou en soieries, issus des plus grands ateliers européens, tels Venise, Constantinople, Lyon. Ces derniers pourraient se constituer en sujets et objets de recherche au Centre international des tissus anciens de Lyon. A ceux-ci s'ajoutent une dizaine des broderies et imprimés sur soie, qui traitent des sujets religieux et l'importante collection de dentelles de Halasi, de style Art déco.

La collection d'art est constituée de pièces sculptées qui partent du Gothique jusqu'au Baroque, de dessins et gravures et surtout d'ex-libris détachés. Sa richesse est donnée par la collection de peinture en huile sur bois et sur toile, de dimensions et de périodes variables, partant du XVe jusqu'au XXe siècle. Elle se compose des portraits de saints, des scènes représentant le Chemin de la Croix,

³⁰ «Mineralium Suorum Collectionem I(omini) Müller urget coemi pro 5500 florenis, mihi quidem videtur pretium non esse magnopere exaggeratum, quod ultimis suis litteris evincit, dummodo modus solvendi pretii adinveniri possit hoc opus, hic labor, haec sollicitudo, quae juvenem etiam canum reddere possit», cfr. Bibliothèque du Batthyaneum, Doc. nr. 94, Boîte XXX, Inv. 6536.

les Passions, la Crucifixion et la Descente de la Croix, la Vie de la Vierge Marie et plusieurs variantes de la Vierge à l'Enfant. Très importante est la série unique de portraits de princes de Transylvanie, complétée par des portraits représentant Ignace Batthyány et des prélats, tout comme des savants et des muses, ces derniers provenant de l'observatoire astronomique. Ils y a aussi des objets disparates provenant de l'observatoire astronomique et plusieurs instruments de mensuration: microscopes, lunettes, télescopes, globes terrestres, etc. D'autres collections, comme celles de sceaux, de médailles et de décorations d'ordres de chevalerie, dont deux de très grande valeur – l'Ordre de la Toison d'Or et l'Ordre de Saint Etienne –, sont aussi représentées, et complétées par les insignes et les objets des évêques, dont quelques-uns ont appartenu à Ignace Batthyány.

En guise de conclusions

L'Institut fondé à Alba Iulia il y a deux cents ans, portant le nom du comte Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie, fonctionne depuis 1961 comme filiale de la Bibliothèque Nationale de la Roumanie, plutôt en tant que bibliothèque, bien qu'il abrite d'importantes archives et collections muséales. Les études déjà publiées à son sujet et la double orientation de ses collections nous conduit encore à nous interroger un peu plus sur les origines de ses collections et fonds et sur le statut effectif de l'établissement: *Bibliothèque musée ou bibliothèque dans un musée?* Autrement dire, tout en gardant intacte le mérite de son fondateur, avons-nous ici une vaste collection dans l'espace, ou un espace, qui est celui de l'ancienne Eglise, pour une collection?

Indifféremment de la réponse, il s'agit d'un lieu où les cultures peuvent dialoguer, où cohabitent une multitude de cultures professionnelles qui méritent d'être préservées et étudiées.



Fig. 1, Institutum Batthyianum, fondé en 1798



Fig. 2, ...son bâtiment, dans une ancienne église des Trinitaires

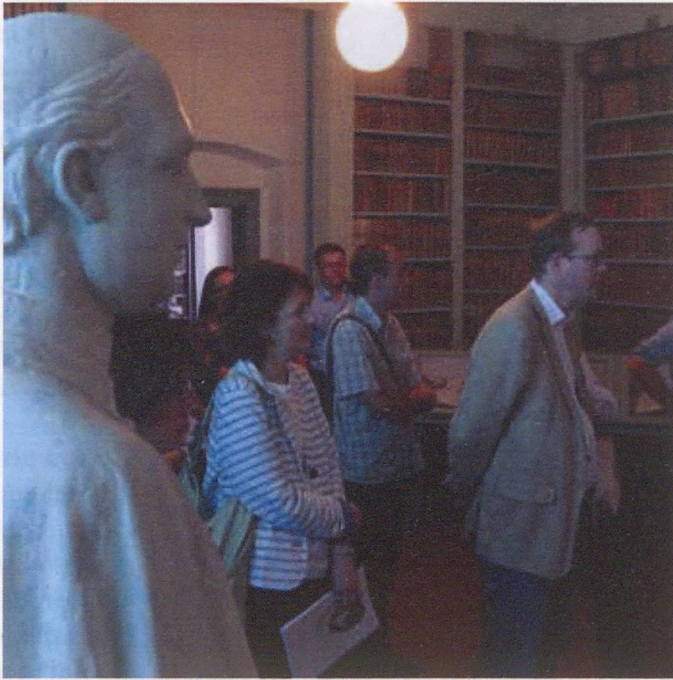


Fig. 3, Le comte Ignace Batthyány (1741-1798) évêque de Transylvanie, son fondateur Aula Magna, un vrai musée dans la bibliothèque



Fig. 4, L'Observatoire astronomique qui a abrité le premier museum Surprenant: on peut admirer la bibliothèque dans la bibliothèque.



Fig. 5, Un espace pour exposer les collections d'art et l'archéologie



Fig. 6, Et des livres de la bibliothèque dans le musée



Fig. 7. Un espace pour exposer les collections d'art et l'archéologie

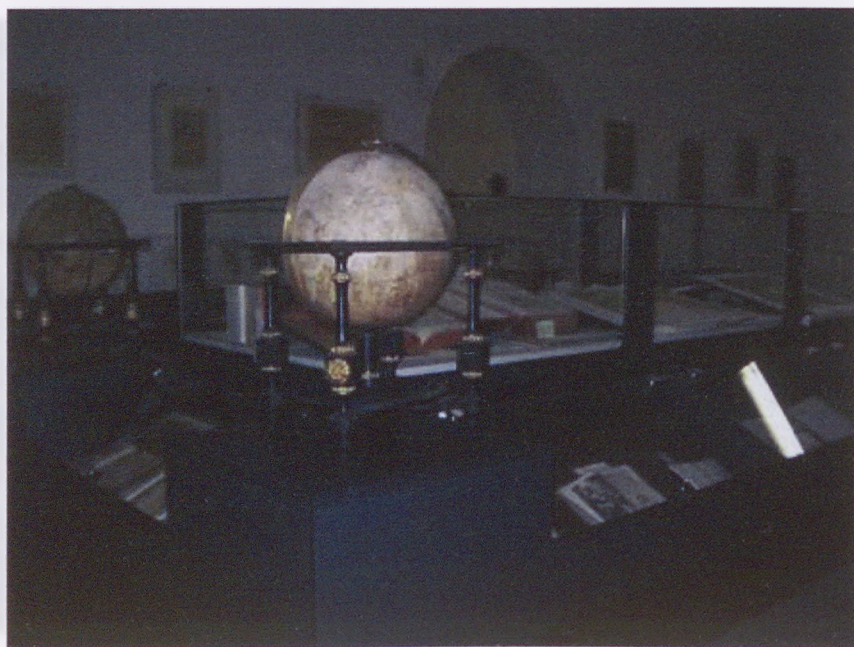


Fig. 8. Et des livres de la bibliothèque dans le musée